

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Trimestre \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORCISSANT LE JOUR
ET CONTIENT EN QUANTITÉ TOUTES
LES VERTUS DE LA QUININE
FIÈVRES, DÉBILITÉ, MARIAGE

FEUILLETON de CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN
Par ERNEST CAPENDU.

(Suite.)

« Trois fauteuils dont un, celui du centre, plus élevé que les deux autres, étaient devant la table.

Une porte à deux battants s'ouvrit. Quatre pages apparurent :

— Son Altesse Royale, madame Louise ! dit la voix sonore d'un huissier.

La princesse Louise entra dans la salle, elle salua et elle attendit, debout, au haut de la table.

La porte s'était refermée : elle se rouvrit :

— La reine ! — dit la voix de l'huissier.

— Claude, — la fille de Louis XII — vêtue en grand deuil, — entra, les traits tirés, — le visage pâle, — les yeux rougis.

Un silence s'écoula, puis l'huissier cria :

— Le roi !

François Ier apparut sur le seuil. Tous avaient tressailli.

Il y eut un moment d'émotion : puis toutes les voix crièrent :

— Vive le roi !

François salua, et offrant la main droite à sa mère et la main gauche à sa femme, — il les conduisit vers les trois sièges demeurés vacants.

Il prit celui du milieu.

Louise s'assit à droite.

Claude s'assit à gauche.

— Approchez, — messieurs, — et prenez place ! — dit le jeune roi aux seigneurs.

Tous obéirent.

L'attention était de plus en plus grande.

On devinait qu'il allait se passer quelque chose d'important.

On allait assister aux premiers



UNE SEANCE ORAGEUSE

Disent les journaux :
Le cabinet s'occupe du sort de Riel ; tous les ministres sont tombés d'accord..... les uns sur les autres.

actes de ce jeune roi, sur lequel la noblesse fondait les plus hautes espérances.

« ... Jamais n'avait été un roi de France, de qui la noblesse s'éjouit tant ! » — dit Bayard.

On attendait donc avec une anxiété des plus vives.

Céranon, — vêtu en conseiller de robe courte, — venait d'entrer, tenant sous le bras un grand portefeuille de cuir fauve.

Le roi se tourna vers lui, et lui fit signe de la main d'approcher.

— Les papiers sont-ils prêts ? — demanda François.

— Oui, Sire, — répondit Céranon.

— Donnez-les moi, monsieur le secrétaire.

XLVI

LE 2 JANVIER 1515

Céranon ouvrit le portefeuille et présenta au roi une liasse de parchemins manuscrits, formant différents cahiers attachés avec des rubans de couleurs variées.

Tous portaient des grands cachets de cire aux armes de France.

François prit ces cahiers et les posa sur la table.

— Messieurs, — dit-il, nous Français premier du nom, roi de France, — avons décidé et décidons ce qui suit :

Il prit un premier cahier.

— Par ces présentes, — reprit-il, — nous conférons à très noble et très-haute princesse Louise, — notre chère et honorée mère, — le titre de *duchesse d'Angoulême et d'Anjou*, l'associant aux prérogatives de notre royauté en lui accordant le droit de délivrer les prisonniers dans chaque ville où elle entrerait pour la première fois, et de créer dans chacune de ces villes un maître de chaque métier.

Ce témoignage du puissant crédit que la mère du roi avait sur son fils n'étonna personne.

Tous s'inclinèrent.

Le roi prit un second cahier :

— La charge de connétable étant vacante depuis le duc Jean, mort en 1388, — nous conférons cette charge

et donnons cette épée au duc Charles de Bourbon, notre fidèle sujet et notre bien aimé cousin.

— Vive le roi ! — cria le duc avec un transport de joie qu'il ne put cacher.

Le duc de Lorraine était devenu très pâle, et il lança à la princesse Louise un regard flamboyant, chargé de reproches et de menaces.

Cette nomination inattendue était un coup de foudre pour ce prince lorrain qui avait espéré prendre le pouvoir à l'avènement du jeune roi.

François prit un troisième cahier :

— Nous nommons notre sire de Boissy — reprit-il, — grand maître de l'hôtel et notre sire de Florimond Robulet, superintendant des finances.

« Nous portons à quatre le nombre des maréchaux de France, et nous conférons ce quatrième bâton à notre brave et vaillant sire de La Palisse.

« Nous nommons le maréchal de Lautrec, gouverneur de notre province de Guyenne.

« Nous nommons le comte de Vendôme gouverneur de notre province de l'île de France.

« Et donnant le sceau royal à notre premier président du Parlement de Paris, Antoine Duprat, nous le chargeons, lui, notre grand chancelier de l'exécution des présentes. »

En achevant ces mots, le roi se leva.

— Demain, dit-il, je ferai mon entrée solennelle à Paris.

Et se tournant vers le duc de Lorraine :

— Mon cousin, lui dit-il, je veux reconquérir le Milanais qui m'appartient, mais comme vous êtes au mieux avec mes ennemis les Suisses, et le roi d'Espagne qui refuse l'alliance de la France, je vous engage à retourner dans vos États.

Le roi sortit suivi de la reine et de la princesse Louise.

Le prince lorrain regarda longuement Duprat, qui soutint parfaitement ce regard, puis il quitta la salle.

— Louis XII avait raison, murmura-t-il. Ce gros garçon gâtera tout.

Un valet à la livrée de madame Louise s'approcha de Duprat :

— Son Altesse Royale demande monseigneur le grand chancelier ! — dit-il.

Duprat suivit le valet. Il fut introduit dans un petit salon.

Louise de Savoie était assise :

— Duprat, — lui dit-elle, — vous voyez que j'ai suivi tous vos conseils ; j'ai en vous toute confiance : il faut surveiller le duc de Lorraine.

Duprat s'avança lentement :

— Les ordres sont donnés, — dit-il.

Louise le regarda :

— Ah ! fit-elle.

— Je sais ce qu'il faut que je sache.

— Que savez-vous ?

— Demain, je vous dirai tout.

XLVII

LE CAVALIER

Il y avait un quart d'heure à peine que le duc de Lorraine était rentré à son hôtel de Paradis, lorsqu'un cavalier arrivant au galop s'arrêta devant la porte de l'hôtel.

Il descendit de cheval et frappa.

On lui ouvrit.

Il entra, laissant son cheval aux mains d'un valet, et il traversa la cour rapidement.

En homme connaissant les lieux, — il entra dans les appartements et atteignit la porte du cabinet de travail du duc.

Un valet qui veillait, s'effaça pour le laisser passer.

Il entra.

Le duc de Lorraine paraissait être en proie à une colère violente. Il allait, — venait, — gesticulait, — un homme furieux. En attendant d'ouvrir la porte il se retourna. Il poussa une exclamation sourde : Céranon ! — dit-il. — Moi-même, monseigneur ! — répondit le conseiller de robe courte. Et que viens-tu faire ici ? — Causar avec Votre Altesse. — Toi ! — Moi-même ! — Tu n'es plus rien ici ! — Tu n'es plus mon secrétaire : tu es secrétaire du roi. — Je suis toujours votre humble serviteur. — Toi ! — Oui, monseigneur. — Tu m'apportes un ordre du roi peut-être ? — Je vous apporte des renseignements précieux. Lesquels ? — Concernant le duc de Bourbon. — Hein ? — Votre ennemi. Le duc de Lorraine croisa ses bras sur sa poitrine avec un mouvement superbe. — Drôle ! — dit-il d'une voix rauque. — Duprat et toi, espérez-vous vous jouer de moi aussi longtemps ? Fiez-vous garde ! je vous écorcherai tous deux. — Monseigneur, — répondit froidement Céranon, — en politique, il est une chose à laquelle il faut prendre garde. — Quelle chose ? — L'apparence. — Que veux-tu dire ? — Qu'il faut rarement croire à ce que l'on voit. — Ensuite ? — Que le meilleur moyen d'écraser son ennemi est de servir son ami. — Hein ? — Et que le meilleur moyen de servir son ami est souvent de paraître être son ennemi. Le duc se rapprocha de Céranon : — Que veux-tu dire ? — demanda-t-il. Céranon sourit : — Ce que je dis ? — répondit-il. — Viens-tu en ton nom seul ? — Non ! — Un autre t'envoie ? — Oui ! Le duc parcourut la salle. Revenant vers Céranon : — Les preuves de ce que tu dis, demanda-t-il, si non tu ne sortiras pas vivant de cet hôtel. — Les preuves ? — Oui. — Concernant le duc de Bourbon ? — Oui. — Je vais vous les donner. — Parle ! Céranon regarda autour de lui et se rapprochant du duc de Lorraine : — Monseigneur, dit-il, le duc de Bourbon, votre ennemi et l'ami trop intime de la princesse Louise, est à deux doigts de sa perte... et à deux petits doigts même. — Comment ? — Le roi d'Angleterre a fait faire au duc de Bourbon des offres que le duc finira par accepter. — Explique toi ? — Madame la duchesse de Bourbon est très malade, vous le savez, et elle ne vivra pas longtemps. — C'est possible ! — La princesse Louise est follement amoureuse du duc, et elle ne rêve rien moins que de l'épouser dès qu'il sera veuf. — L'épouser ! mais elle a quinze ans au moins de plus que lui. — Sans doute. — Et le duc ? — Le duc n'aime pas la princesse. Il s'en est servi pour devenir comtable, mais jamais il ne l'épousera. — Alors ? — La princesse Louise est fort jalouse et la jalousie aidant, elle perdra le duc, quoiqu'il arrive, dans l'esprit du roi. — Ensuite ? — Le duc poussé à bout acceptera les offres de Henri VIII. — Et quelles sont ces offres ? — Devenir son allié et faire la guerre à la France. — En vérité ! — Oui, monseigneur. — Quel serait le résultat ?

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois. Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 7 Novembre 1885.

NOUVELLES DE LA SEMAINE

Le Petit Ochose, bien connu des barkeepers de la rue Notre-Dame par la prodigalité avec laquelle il fait... des dettes; entre l'autre jour chez Victor et demande un wiskey-sour...soigné.

— Sapristi ! s'écrie-t-il tout à coup, après l'avoir bu, je n'ai pas d'argent sur moi ! — Eh bien, dit le barkeeper, vous me paierez ça demain. — Et si je meurs d'ici à demain ? — Oh ! alors, ce ne sera pas une grande perte.

La guerre en Roumélie. Un bataille sanglante vient d'être livrée. On a tué plusieurs milliers d'hommes de part et d'autre. Après la bataille, un armistice est signé.

Un Bulgare se présente à la prison de Philippopoli et demande à parler au gouverneur. — Pourquoi faire ? — Un membre de ma famille a été fait prisonnier; je désirerais le voir.

Quelques instants après le gouverneur arrive tenant un morceau de chair à la main. — Tenez, voici le bras de votre frère. C'est le seul membre de votre famille qu'il y ait ici.

Dimanche dernier, à la montagne, un de nos amis se promenait dans des sentiers un peu écartés. — Tiens ! s'écrie-t-il, une vipère morte. — Pauvre bête, ajoute un autre, elle aura été mordue par un rédacteur du Herald.

Dans une bonne petite ville des environs de Montréal les commères ont la peu louable habitude, le soir, de jeter les produits... naturels par la fenêtre, et alors, gare à qui se trouve dessous.

Un individu, sortant très tard d'une maison où il était en visite, veut s'assurer s'il ne pleut pas et étend la main, dans laquelle il reçoit au même instant un objet ne fleurant pas l'eau de Floride...

Furieux notre homme se rend au bureau de police, trouve l'un des agents à table et lui met sous le nez le corps du délit. — Que voulez-vous que j'y fasse ? lui dit l'agent désagréablement interrompu, si mieux que vous ayez à faire, c'est de laisser ça là et de vous en retourner chez vous.

— C'est aussi mon avis, répond le plaignant. Et déposant délicatement l'objet sur la table, il se retire tranquillement, laissant le pauvre agent stupéfait en face de la pièce à conviction.

ANNONCES COMIQUES

UN MONSIEUR marié depuis huit jours demande une place de garçon.

On demande un batteur de fonds pour l'exploitation des mines de poudre à punaises de l'Abord-à-Plouffe.

On demande un associé pour exploiter une nouvelle découverte qui consiste à faire des tripes à la mode de Caen avec des vieilles tiges de bottes.

UN MONSIEUR dont la caisse est aussi vide que celle d'un tambour, et qui remplit plus souvent son verre que ses engagements, demande à emprunter sur parole une somme de \$16,000.

UN AMÉRICAIN, pochard comme trois polonais, demande à montrer sa langue à des demoiselles de bonne famille.

UN FABRICANT d'œufs à la coque truffés demande un associé avec \$17,000 de capital.

UN PARALYTIQUE possède un moyen infallible pour la destruction des punaises et des moustiques. Seulement comme il ne peut sortir, il prie les personnes qui auraient des insectes de les lui apporter tous les jours de 2 à 4 heures; il s'empresse de les tuer devant les clients qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

SOLLICITEURS



ENTREE



SORTIE

NOUVELLES BIZARRES

Le New York Herald avec l'immense esprit d'entreprise qui le caractérise vient de découvrir que "les périls d'un voyage sur l'océan sont dangereux." Quite Now !

Un homme nommé Jones a disparu de Chicago emportant avec lui dix-mille dollars. Comme cet argent lui appartenait, la police n'a pu jusqu'à ce jour trouver la clef de ce mystère.

Les médecins anglais ont exprimé l'opinion que l'usage de la dynamite occasionnait souvent l'apoplexie. Nous appuyant sur cette opinion, nous engageons nos lecteurs à ne pas se laisser aller à l'usage de la dynamite, et s'ils se sentent une irrésistible envie de se livrer à de violents exercices nous les engagerions plutôt à aller défer Sullivan, ou à chatouiller avec une paille, les narines du bœuf de mauvaise humeur dont parlait dernièrement la Minerva, ces deux moyens d'exercice seront meilleurs pour leur santé que la dynamite.

Le hoquet qu'on attrape en buvant (1) disparaît immédiatement si l'on met dans le lobe de chaque oreille un petit morceau de glace; et la sensation désagréable causée par l'application de la glace dans les oreilles disparaît si l'on boit un autre coup, qui fera disparaître le hoquet lequel (1)..... et ainsi de suite.

FABLE TRAVESTIE

En traversant les Pyrénées Un américain jeune encore Fut dépouillé de tout son or

MORALITÉ :

Le voleur n'attend pas le nombre des années.

On a souvent entendu parler de la machine dans laquelle on jette un porc-vivant et à l'extrémité de laquelle l'infortuné animal sort à l'état de saucisse et de boudin.

Il existe aussi une machine à laquelle on livre un lapin et qui le restitue sous la forme d'un chapeau de feutre. On demandait à l'inventeur ce qui arriverait si on mettait un rat. — Oh ! alors, il en sortirait un chapeau d'enfant !

COUACS

Chez un marchand de chiens : — Je vous rapporte votre chien. — Pourquoi ? — Vous m'avez mis dedans. — Moi ! — Parfaitement. Je vous demande un chien de chasse sans défaut, — Eh bien. — Vous m'en vendez un qui bofte. — C'est pas un défaut, ça. — Comment !... — C'est un accident.

— Ah ! mon cher, dit Mahulot à un ami qu'il rencontre sur le boulevard, que je suis aise de vous voir. Imaginez-vous qu'on avait dit que vous étiez mort et il m'a été absolument impossible d'aller à votre enterrement. Vous ne m'en voulez pas, n'est-ce pas ?

Pour chaussures d'homme faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent coin de la rue Vitre.

Election : — Hé, Gugusse, dis donc à ton député qu'il nous paye une tournée électorale, pour nous éclaircir la voix.

— Une nouvelle extraordinaire. Claire et Clémentine sont reconciliées. — Ah bah !

— Oui, elles ont reconnu leurs torts réciproques et sont maintenant les meilleures ennemies du monde.

Une entrevue. — Il nous fait plaisir de rapporter une entrevue qu'un reporter d'un journal de cette ville a eu avec une dame qui désire ne pas être nommée et qui a été guérie de la dyspepsie après trois longues années de souffrance. Elle avait été condamnée par les meilleurs médecins et l'on désespérait de ses jours, quand elle entendit parler de Geo. Tucker, le fameux guérisseur sauvage, du No 86 1/2 rue Saint-Laurent. Quoi que ne pouvant presque pas se remuer, elle résolut de se rendre chez lui, et après avoir suivi ses recommandations et employé ses remèdes sauvages pendant trois semaines, elle fut complètement guérie. Elle recommande aux personnes souffrantes de s'adresser à lui pour le soulagement de leur douleurs.

Ambition. X... a déjà sauvé un enfant qui se noyait, et une femme qui allait être écorchée.

Après ces hauts faits, il a attendu, mais en vain une récompense. Sans se plaindre, il s'est remis courageusement à la besogne.

Hier, il arrête un cheval emporté, et le commissaire de police le félicite vivement.

— Cela fait trois fois que je me rends utile à la société, dit X... avec modestie. Puis-je espérer une récompense cette fois-ci ?

— J'ai médaille de sauvetage. — Non ; je voudrais être officier d'Académie.

A la Halle : Un petit garçon, arrêté devant l'étalage d'une marchande de poissons, s'amuse à les retourner dans tous les sens.

— Que fais-tu à mes poissons ! lui dit-elle.

Je leur demande des nouvelles de leur pays.

— Et que te répondent-ils ?

— Ils me répondent qu'il y a plus de quinze jours qui l'ont quitté.

Pour la meilleure photographie grand Cabinet à \$1.50 la douzaine allez chez I. Martial coin des rues St Laurent et Laguchetière la place du grand secret pour photographie à bon marché. — 4 — 1m.

Deux anciens amis se rencontrent par hasard dans la rue. L'un est mis à la dernière mode; l'autre a une toilette plus que négligée.

— Oh ! dit l'un. Mes compliments. Tu as fait fortune, tu es rudement chic.

Et il ajoute d'un ton ironique : — Il me semble cependant que j'aperçois une petite tache sur ta belle redingote.

L'autre : — Moi, il me semble que j'aperçois vaguement une redingote — sous tes taches.

En Gascogne.
—Moi, mon fils est venu au monde avec deux dents !
—Et le mien, qui avait déjà toute sa barbe !
—Moi, ma femme est accouchée ce matin d'un enfant... tout vacciné !

Originalité pratique :
On sait combien, à Paris, les appartements sont exigus.
Une charmante dame, qui ne joue pas du piano (doublement charmante comme vous le voyez !) reçoit la visite d'une amie.
—Comment ! toi qui ne joues pas du piano, tu viens d'en acheter un ?
—Oui, ma chère, mon mari voulait absolument un coffre à bois ; tu sais comme c'est affreux dans un salon. Alors j'ai fait retirer l'intérieur d'un piano et cela fait un coffre à bois confortable et élégant en même temps.

Comment il conduisit mieux qu'il ne savait.— M. Geo. E. Jackson a gagné ce mois-ci \$5,000 à la Lotterie de l'Etat de la Louisiane. Son billet portait le No. 26,820. Il a été fort heureux car il ne réside dans cet état que depuis un an et travaillait pour son salaire à la Cie d'Express de Wells et Fargo, et qu'il possède aujourd'hui plus de \$5,000. Tous les détails et toutes les informations sont envoyés sur demande en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. Tous les émigrants n'ont pas le bonheur de trouver un si riche filon en si peu de temps. — New ton (Kas.) Democrat, sept. 18.

Champoiseau, rentrant chez lui le soir, est attaqué par un malfaiteur, qui lui porte la main à la gorge :
—Tiens, je vous reconnais ! C'est vous qui m'avez pris ma montre, hier soir ?
L'écarpé poliment :
—J'espérais que monsieur en avait acheté une autre.

—Un monsieur sort du cercle complètement décauvé.
Un petit mendiant l'accoste sur la rue Notre-Dame.
—La charité s'il vous plaît !
—Je n'ai plus le son mon pauvre ami !
(Avec conviction). Ne joue jamais au baccarat.

Pour photographie grandeur Cartu de Visite à 75cts la douzaine allez chez I. Martial coin des rues St Laurent et Lagachetière. La place du grand secret.—4—1m.

A propos de ministres malades.
—Savez-vous quelle différence il y a entre la Chambre et les ministres ?
Et bien, c'est que les ministres gardent la chambre et que la Chambre ne garde pas les ministres.

Dialogue :
—Papa ces canards sont-ils des oies ?
—Non, mon fils, ce sont des cygnes.
—Des signes de quoi ?
—Des cygnes d'eau.
—Alors il va pleuvoir.

Pour chaussures de dames, en Kid français, etc., allez chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent, coin de la rue Vitré.

Un mot malheureux à propos du dernier moment des condamnés :
Un jeune prêtre avait été attaché à une prison dans laquelle était un condamné à mort. Arrive le jour de l'exécution. Au pied de l'échafaud, le nouvel aumônier fut tellement ému que, se jetant dans les bras du condamné, il ne trouva à lui dire que ces mots :
—Laissez moi me jeter à votre cou, pendant qu'il en est temps encore !
Bien entendu, cet ecclésiastique, à qui l'émotion ne permettait pas de peser la valeur de ses mots, fut bien vite appelé à d'autres fonctions.

A Boulogne.
Un de nos bons myopes, qui se promenait au bras d'un de ses amis, avance jusqu'au bord de la mer.
—Prenez garde, lui dit celui-ci, il y a un pas !
—Un pas ? dit le myope, en tâtant avec sa canne.
—Oui, reprit l'autre : le pas... de Galais !



—Etes vous vaccinée ?
—Viens y voir, un peu !

Un avocat bien connu de Montréal arrive de Naples
—Avez-vous eu quelque aventure en Italie ?
—Non.
—Pas de brigands ?
—Je les ai tournés,
—Comment cela ?
—Chaque fois que je voyais un homme de mauvaise mine, j'allais lui demander l'aumône.

AUTRE CODE DE CIVILITÉ

Les codes de civilité ne sont pas, paraît-il, comme les jours, ils se suivent et ne ressemblent pas tout-à-fait ; après celui du roi des Belges et du Congo que nous publions la semaine dernière en voici un autre édité en Turquie à l'usage des parasites.
—Au commencement du siècle, en Turquie, les parasites formaient une corporation avouée, même protégée par l'Etat, et dont le règlement était déposé aux archives.
Dans la collection des langues orientales de l'Académie de Vienne on a trouvé ce curieux firman :
Art. 1er. — Les parasites sont tenus en entrant chez les grands de baiser le bas de leur robe et de s'asseoir sur un petit matelas au bout de la table.
Art. 3. — D'amuser la société en tenant des propos gais et du goût du maître de la maison.
Art. 3. — D'éviter les expressions triviales et d'applaudir à tous les discours du maître de la maison.
Art. 4. — De ne lui donner jamais de démenti.
Art. 5. — S'il leur prend besoin de tousser, de bâiller ou autres inconvenances, de trouver le moyen d'étouffer tout cela sans bruit.
Art. 6. — De ne pas déposer, en mangeant, les arêtes sur la table, mais savoir les glisser adroitement dessous.
Art. 7. — Quant aux mets qu'on peut manger de deux manières, c'est-à-dire à la cuiller ou avec les doigts attendre que le maître de la maison ait commencé et faire comme lui.
Art. 8. — Ne pas répandre son verre sur la table.
Art. 9. — Ne pas tendre la main vers le plat lorsqu'on l'emporte.
Art. 10. — Enfin, si l'on sert une soupe à la poule, d'en tirer la chair avec la cuiller et non avec les doigts.
Fait le 23e jour de la lune de djemasi el ewel, l'an 1776 (1800). Signé et paraphé : El Hadj Ali.
El-Hadj Ali était un personnage très important, protecteur des parasites qui étaient tenus, en outre, de prier pour leur hôtes, ce qu'oubliaient volontiers de faire les parasites actuels.

MA MAISON DE CAMPAGNE

J'ai ramassé une honnête fortune dans la falsification de la margarine, ce qui m'a permis de réaliser le rêve de ma vie ; je me suis offert une maison de campagne.
J'ai toujours adoré la nature. Que voulez-vous ? je trouve que ça vous élève l'âme. Ne me parlez pas de ces sites soi-disant pittoresques, de ces paysages plus ou moins romantiques, véritables nids à sciatiques et à rhumatismes. Ce qu'il me faut, à moi, c'est la nature calme, la nature tranquille, la nature bourgeoise, en un mot.
Ainsi j'abhorre les montagnes ; ça arrête, ça absorbe l'air, on étouffe, et puis il faut monter, il faut descendre ; fastidieux en diable.
Non, pas de montagnes.
L'eau, très gentil ; les lacs, les rivières, charmantes dans les barcarolles ; en réalité, l'eau, c'est encore ce que l'on a inventé de plus humide ; or, l'humidité, c'est la ruine du corps.
Non, pas d'eau.

Les arbres, superbe ; oh ! superbes les arbres — dans les tableaux ; dans la vie usuelle c'est plein de bêtes, des bêtes sales, qui piquent ; ça donne de l'ombre ; or, l'ombre est humide, très humide même. Mauvaise affaire.
Non, pas d'arbres.
Passe encore pour le gazon, quoiqu'on ne sache jamais dans quoi on marche.
Vous voyez d'ici ma petite propriété ? — Pas de montagnes, pas d'eau, pas d'arbres, mais de l'air et toujours de l'air.

Vous vous imaginez que c'est triste ? Quelle erreur. A droite, j'ai une usine ; à gauche, une manufacture ; en face une fabrique, une fabrique d'engrais, rien de plus sain pour la santé.

Les samedis soir, par exemple, on fait la paye aux ouvriers ; il y en a des centaines ; ils chantent, ils se battent toute la nuit ; c'est d'une gaieté !...
Sans compter que le chemin de fer passe derrière ma maison ; trois cent dix-sept trains toutes les vingt-quatre heures... Allez ! on n'a pas le temps de s'ennuyer.

Ça m'a coûté bon, mais je ne regrette pas mon argent. Mon jardin est un peu petit ; seulement la terre est excellente, la terre est forte, un peu trop forte même ; elle dévore tout ce qu'on y met. Ainsi, j'avais planté de la vigne, j'espérais récolter du... phylloxera. Je n'aurais pas été fâché de montrer à une femme comment c'est bâti, cette bête-là. Le phylloxera ne s'y est pas risqué, ou, s'il est venu, il a claqué — avec la vigne, du reste.

Pour me soustraire à ces émotions d'horticulteur, j'ai fait bituwer mon jardin et j'ai acheté pour plusieurs milliers de francs de cactus et d'aloès... en zinc, ce qui donne à ma propriété un cachet tout exotique.

Un coup de plumeau et c'est plus verdoyant que jamais.
Le seul ennui, c'est les visites. Les amis de la ville vous disent ; — Tiens vous avez une maison de campagne. nous irons vous voir

Ils débarquent le dimanche, en smala, avec des fourrées d'enfants, mais ils ont affaire à plus malin qu'eux. Nous nous claquemurons, nous fermons grilles, portes et volets, — le chien est muselé, et bien cachés, nous coutemplons nos invités, qui se suspendent des heures entières à la sonnette, ou poussant des exclamations furibondes.

De guerre lasse, ils se décident à s'éloigner et vont se faire écorcher dans les restaurants des environs ; ils errent toute la journée comme des âmes en peine.
Nous continuons à les guetter ; à chaque minute ils reviennent, exténués, poussiéreux et s'accrochent de nouveau à la sonnette.

Le soir après le dernier train, bien tard nous nous hasardons à donner signe de vie. Maintenant, on ne s'y fie plus. Figurez-vous qu'une bande de ces idiots là avait manqué le dernier départ. Ils nous ont pincés au moment où nous mettions le nez dehors. Ils étaient dix-sept : il a fallu les coucher.

Je conçois que le pays les attire ; il devient superbe, le pays ; de tous côtés on construit des maisons à six étages, de vrai palais. Les rues sont pleines de voitures, de tramways, de charrettes ; c'est un mouvement, une animation !... Devant ma porte une foire à demeure s'est installée avec chevaux de bois, tira, musiques... une jubilation perpétuelle.

Et puis nous avons une bande de voleurs, de vrais brigands, qui pillent et assassinent toutes les nuits. Chaque matin c'est un nouveau fait divers ; ou a de quoi causer toute la journée.

Vous comprenez que ces gradins iraient opérer ailleurs si la localité n'était pas riche et prospère.

Aussi quand je m'énumère, à moi-même, les charmes et les séductions de la nature, j'entre en rage contre nos imbéciles d'ancêtres, qui n'ont pas eu l'idée si simple et si hygiénique de construire les villes à la campagne.

—Sais-tu pourquoi, cher camarade, Le beau sexe n'est point barbu ?
Babillard comme il est, on n'aurait jamais pu Le raser sans estafilade.

—Une dame, fatiguée des domestiques de la ville écrit à la campagne pour avoir une bonne. On lui expédie un enfant de quatorze ans, très gentille, mais inexpérimentée.
Le jour de son arrivée, sa maîtresse lui dit :
—Je vous apprendrai, petite, votre métier : Tenez, voici des souliers, vous allez les cirer.
L'enfant lève la tête et répond :
—Et vous, madame, qu'est ce que vous ferez pendant ce temps là ?

Voici une anecdote qui redevient neuve tous les cinq ans :
Un gendarme passant dans un village fut attaqué par un chien qui voulut se jeter sur lui. Le gendarme tira son sabre et le tua sur le coup. Le maître du chien se plaignit en justice : le juge, qui était un ancien maître d'école, prétendit que le gendarme aurait dû se servir de la poignée de son sabre pour se défendre, et non de la pointe.
C'est ce que j'aurais fait répondit le gendarme, s'il n'avait voulu ne mordre que de la queue.

La place du grand secret pour portraits au crayon à \$5.00 chaque, est chez I. Martial coin des rues St Laurent et Lagachetière. Peintures à l'huile pour \$25.00 chez I. Martial coin des St Laurent et Lagachetière.

A table, en famille :
—Moi, dit monsieur, j'adore la saison du gibier.
—Moi répond madame, la saison des petits pois, et toi, Bébé ?
—Moi, la saison des gâteaux !

Entre journalistes :
—Lisez-vous les chroniques de Z... ?
—Jamais de la vie !
—Celle qu'il a faite aujourd'hui est bien mauvaise.
—Vraiment ! Je vais la lire.

Toto interroge son père :
—Papa, qu'est ce que ça veut dire : le trait du Parthe ?
Le papa, très embarrassé :
—Heu... c'est un trait... qu'on lance... en partant !

X... rencontre un vieil ami de collège et lui demande des nouvelles de son fils.
—Il doit avoir au moins vingt-cinq ans, ton Anatole. Qu'est ce que tu en as fait ?
—Il est attaché à la caisse d'un grand établissement financier.
—Ah ! on les attache maintenant, réplique X... Après tout, c'est peut être plus prudent !...

Entre amis :
—Polyte, pourrais-tu me dire ce que c'est qu'un lameçon ?
—Je vois que tu as envie de placer un mot ; vas y, ma vieille, je t'écoute.
—Eh bien, c'est un point d'interrogation à la ligne.

Les prix et la qualité des Marchandises défient toute compétition chez M. P. Heany le populaire marchand de chaussures, 53 rue St-Laurent, coin de la rue Vitré.

Fin de conversation entre une belle-mère et une de ses amies :
—Si j'irais à son enterrement... ?
Mais avec le plus grand plaisir !
De qui pouvait-il bien être question ?

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour la faire et l'employer.

Envoyer par la poste ; un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Novas, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Les Tribunaux comiques

LE CHARCUTIER AMBULANT

Les gens sensés disent, et avec raison, aux fainéants qui (selon une locution populaire) cherchent de l'ouvrage et prient le bon Dieu de n'en pas trouver, que ceux qui veulent véritablement travailler trouvent toujours une occupation quelconque.

Nombre de ces travailleurs de bonne volonté, le jour où ils sont traduits en justice pour vagabondage, objectent à la vérité, que l'occupation quelconque à laquelle ils prétendent se livrer n'est pas admise par le Tribunal comme moyen sérieux d'existence.

Cependant on aurait tort d'assimiler absolument à ces états fantaisistes l'industrie d'un nommé Bouzingué, prévenu aujourd'hui d'injures et de coups à un garde champêtre.

D'abord l'énonciation en paraît toute naturelle; charcutier ambulante. Aussi M. le président a-t-il pensé tout de suite qu'il s'agissait de la vente de charcuterie sur la voie publique, et il a posé au prévenu une question dans ce sens.

M. le président— Ainsi, à vous entendre, vous allez dans les campagnes offrir de la charcuterie; mais vous n'avez ni panier, ni marchandise.

Bouzingué— Moi? J'ai pas dit ça.

M. le président— Alors, qu'entendez-vous par charcutier ambulante?

Bouzingué— C'est pourtant bien clair: c'est un charcutier qui va de porte en porte.

M. le président— Offrir quoi?

Bouzingué— Offrir ses services. Je suis charcutier de mon état, j'ai été établi; c'est même moi que j'ai inventé l'oreille de cochon à la Marsouillaise. Seulement j'ai eu du malheur; voilà comme j'offre simplement mes services dans la campagne.

M. le président— Quels services?

Bouzingué— Eh bien je prie sur les routes: Qui a des cochons à tuer? V'la le charcutier! fait boudins, andouilles, cervelas, saucisses, petit salé, fromage d'Italie! Tout un chacun sait que le payan élève toujours un cochon, alors si il ne sait pas le tuer ni faire de la charcuterie, il m'appelle.

M. le président— Pouvez-vous citer des individus qui vous ont appelé?

Bouzingué— Il y en a des masses.

M. le président— Et qui ont accepté vos services?

Bouzingué— Mes services, oui, il n'y a que mon prix qu'ils n'acceptent pas; je connais rien de rapia comme les paysans. Je demande 8 francs pour tuer et arranger un charcuterie un cochon, il y a des muffs qui ont le toupet de m'offrir 3 francs. Voyons, mon président, sans être du métier, vous êtes assez connaisseur pour dire que ça vaut bien 8 francs; voyons, le feriez-vous pour 3 francs?

M. le président— Vous avez été arrêté par le garde champêtre, sur la plainte d'une personne que vous obéissiez.

Bouzingué— C'est comme ça; on demande du travail aux riches, ils vous font arrêter; un homme qui a un château à lui appartenant; le château de (Cherchant) Mon... Mon quoi? Montabard, Montpalar, Montpétard..

Le garde champêtre— Ayant été requis pour arrêter cet homme qui avait pénétré de force dans une propriété...

Bouzingué— On m'avait dit d'aller là; qu'il y avait un cochon à tuer.

Bouzingué— Mon président, étant petit, j'ai entendu prêcher le curé de chez nous, et il disait (je m'en rappelle comme si c'était d'hier) que les pères de l'Eglise et les docteurs ont dit qu'un repentir sincère est une seconde innocence. J'ai jamais oublié ça; donc, ayant un repentir sincère, je suis innocent.

M. le président— Taisez-vous.

Bouzingué— Je me tais; mais on m'avait dit qu'il y avait un cochon à tuer au château de Montpétard.

M. le président— Voulez-vous vous taire?

Bouzingué— Si c'est pas vrai, voyez-vous, que je devienne plutôt, à l'instant, un dromadaire sous les yeux du Tribunal.

Bouzingué est condamné à un mois de prison.

Bouzingué— Voilà! parce que je cherche à travailler.

LA MORT D'UN SINGE

LE CHIMPANZÉ DU JARDIN DES PLANTES

Pauvre Bobo! chimpanzé infortuné! Les journaux avaient bruyamment annoncé son arrivée à Paris et son installation au Muséum d'histoire naturelle; ou allait, par un de ces engouements spontanés qui se produisent si facilement à Paris, s'éprouver pour lui d'une amicale curiosité.

Bobo, présenté au public comme il l'avait été, semblait devoir être, pour les Parisiens ce que fut, il y a deux ou trois ans, pour les Anglais, l'éléphant Jumbo, arraché à leur tendresse par Barnum. Ce n'est pas un spéculateur, c'est la Parque cruelle dont les oiseaux tranchent aussi bien la vie des singes que celle des hommes, qui a enlevé Bobo, à la fleur de l'âge. Bobo est mort!

Son trépas a médiocrement étonné ses gardiens. Bobo était, en effet, arrivé au Muséum dans un pitoyable état, grelottant de fièvre, sous sa robe de laine rouge, aujourd'hui tristement pendue dans le couloir qui mène au logement qui lui avait été assigné. Il était venu en fiacre, étendu inégalement sur la banquette, conduit par M. Broussou, qui, lui-même, n'avait plus, à ce moment, grand espoir de le sauver. Peut-être avait-il imprudemment fait faire trop bonne chère, avant son entrée au Muséum, à cette bête aimable et docile; c'est aux gâteries dont elle avait été l'objet qu'on attribue un peu sa maladie rapide. Elle n'avait pas été, en effet, directement transportée du vaisseau qui l'avait amenée du Gabon à la ménagerie. Auparavant, elle avait visité Paris, c'est-à-dire qu'on l'avait promené çà et là, par un sentiment de fierté assez naturel de la part du possesseur de l'animal.

Il y a quelques jours, donc, Bobo fut installé dans une pièce assez vaste de la Faisanderie, chauffée inécessamment à 32 degrés, où l'on a déjà placé Méra, l'Orang-outang envoyé de Sumatra par M. Bran de Saint-Paul-Lias. L'entrevue des deux quadrumanes ne fut pas très cordiale d'abord; puis Méra se ravisa et fit assez poliment les honneurs de sa cellule à son congénère. Mais celui-ci était en proie à une dysenterie terrible et ne répondit à ses avances que par un grognement douloureux. Méra ne se découragea pas; il lui montra d'un geste engageant, le trapèze qui sert à ses jeux; il ne recusa point pour prix de ses gracieusetés, qu'un coup de dent. Il n'insista pas alors et se contenta de regarder curieusement, avec une vraie pitié, au dire du gardien des deux singes, son compagnon de chambre. Bientôt Bobo tomba dans un affaiblissement absolu et il s'étendit dans un coin, farouche, lui qui, peu de temps auparavant, émerveillait tout le monde par sa gentillesse.

Métra, comme enhévi à son tour par une grande tristesse, par une peur de l'inconnu, se tenait coi, ne bougeant plus, fixant attentivement le chimpanzé. La nuit vint. Le lendemain matin, le gardien en entrant dans la pièce, trouvait Bobo exhalant un dernier râle, tandis que Métra, accroupi près de lui, le contemplait gravement. On se disposa à emporter aussitôt le cadavre; alors Métra fit un semblant de résistance. Quelle obscure tendresse germait en son cœur? Il avait l'air de vouloir garder ce corps inanimé, de le défendre; pour lui faire lâcher prise, il fallut

le "raisonner," dit le gardien; le mot est typique.

Les gardiens, qui aiment beaucoup Métra, virent avec une espèce de satisfaction la fin des souffrances de Bobo: elles ne pouvaient "qu'impressionner" l'autre. Le pauvre Bobo fut donc emporté au laboratoire où on commença par l'immerger dans de l'alcool.

Ce n'est pas vraiment qu'on craignit pour Métra le contagion du mal de Bobo. Depuis il est lui-même très souffrant, sans qu'on craigne pour sa vie cependant. Cette bête est vraiment extraordinaire, effrayante d'humanité. Ou l'a vue, enveloppée dans une couverture qu'elle avait ramené soigneusement sur ses extrémités inférieures, se désagrer un peu, à l'entrée de son gardien, pour lui tendre la main. Le visage si on peut se servir de ce mot, a une réelle expression d'angoisse: chez l'orang, il n'est pas aussi saillant comme chez le chimpanzé, et, on pourrait le dire sans trop d'exagération, il y a des hommes plus laids que ce singe. Il refuse doucement les caresses à la cuvette et les potages qu'on lui offre. Métra est à peu près de la même taille qu'était Bobo: c'est celle d'un enfant de cinq ans; il faudrait dix ou douze ans encore pour qu'elle atteignit son développement complet.

Aus-ité! la mort de Bobo constatée, son décès a été enregistré sur une fiche spéciale, dans les bureaux du secrétariat. Chaque bête a en effet, son "état civil," rigoureusement tenu, avec la date de l'entrée, l'origine, la provenance, l'âge. C'est quelque chose comme le "livret" des animaux de la ménagerie.

Au laboratoire, on recherche scientifiquement les causes de la mort, puis on prépare l'animal pour les galeries, en gardant certaines pièces pour les démonstrations du cours. La partie supérieure du corps sera conservée selon la méthode appliquée au laboratoire, c'est-à-dire en injectant du suif dans les veines et dans les vaisseaux. Après cette opération on se livre à la "peinture" de la pièce anatomique: c'est ce qu'un des préparateurs appelait, en riant, "faire son Vénuséus." Il venait de terminer ainsi la peinture des entrailles d'un jeune phoque, fixées sur une planche.

Le squelette sera ensuite envoyé dans les galeries d'histoire naturelle; et voilà tout ce qui restera de Bobo, du pauvre Bobo, qui, de son vivant, fut "un bon singe, bon ami, et compagnon agréable."

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dymou suspension électrique attachée pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, de la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la poste sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

Au restaurant, dans le coup de feu du dîner.

—Garçon! garçon! garçon!
—Voilà! voilà! voilà!
—Garçon... mon poulet?
—Il saute.
—Garçon, mon fromage?
—Il marche.

Un paysan, accusé d'assassinat, tombe malade en prison et ne tarde pas à mourir.

Le directeur de la prison dit en riant au médecin qui l'avait soigné: —Son avocat aurait peut-être été moins habile que vous pour le tirer d'affaire!

Madame à sa soubrette: —Marianne, le parfum de ce flacon est tout évaporé, il n'était sans doute pas bouché...

—J'en demande bien pardon à madame; mais qu'est-ce que cela prouve? j'ai connu autrefois un garçon boucher; ça ne l'empêchait pas d'être très évaporé.

LA MAISON ETHIER

15, 17 et 19 rue GOSFORD
Entrée privée, No. 128, Champ-de-Mars

Vient d'être complètement remis à neuf. On y trouvera tout le confort désirable: appartements spacieux et élégamment meublés.

LUNCH A TOUTE HEURE
Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix.
De plus UNE GRANDE SALLE pour dîners ou assemblées est à la disposition du public.
JOS. BELEC, Gérant.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1
Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.
TELEPHONE 663
Effets livrés à domicile gratis.
Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL \$75,000
Tickets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$350,000. Par un vote populaire dérisoire, ses privilèges devaient partir de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais les grands tirages simples ont lieu mensuellement.

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. DIXIEME GRAND TIRAGE, CLASSE I, DANS L'ACA DEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 10 NOVEMBRE 1885, 186ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 BILLETS à cinq piastres chaque. Fraction en cinquantes ou proportion.

LISTE DES PRIX

1	Prix Capital de.....	\$75,000	\$75,000
1	"	25,000	25,000
1	"	10,000	10,000
2	Prix de.....	5,000	12,000
5	"	2,000	10,000
10	"	1,000	10,000
20	"	500	10,000
100	"	200	20,000
500	"	100	30,000
2500	"	50	25,000
10000	"	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

5	Prix d'Approximation de	\$750	\$6,750
10	"	500	4,500
20	"	250	2,250

1907 prix s'élevant à.....\$205,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez visiblement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

OU LOUISIANA NATIONAL BANK, New-Orléans, La., STATE NATIONAL BANK, New-Orléans, La., GERMANIA NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant

Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant à matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

Le SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

Le SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble on possède un salon ou une chambre à coucher.

Le SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui, vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets
30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicolas.